



Défis *de la* *saison*

L'hiver apporte avec lui son lot de beautés, mais aussi de défis – routes dangereuses, équipement gelé, gros manteaux et courtes journées. On dit que c'est par l'hiver qu'on devient canadien. Dans la présente édition de Fil, vous en verrez le meilleur et le pire : des souvenirs doux-amers, et des risques professionnels causés ou empirés par les conditions hivernales.



MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE

Karen Lapierre Pitts

Plus on vieillit, plus les saisons défilent. Quand on compose avec les effets d'une blessure dévastatrice ou du décès d'un être cher, le passage des saisons marque non seulement le passage du temps depuis la nouvelle « normalité », mais aussi le flot de souvenirs et le poids du deuil quand tout le monde fête.

À Fil de Vie, l'hiver marque la fin d'une autre année de travail dans cette mission que nous avons d'aider des familles et de prévenir de nouvelles tragédies. Le besoin d'avoir des programmes et des services, comme ceux que nous offrons, est malheureusement toujours grand, mais grand est l'engagement de nos nombreux partenaires et partisans. Tout au long de 2018, nous avons dans le bulletin Fil exploré la façon dont nos partisans soutiennent notre travail par leur temps, leur talent, leur énergie et leurs dons financiers. À l'approche de cette magnifique, mais éprouvante saison hivernale, nous espérons que vous verrez à quel point votre contribution a fait une différence.

DANS CETTE ÉDITION chroniques

À jamais 21	2
Quand la balance penche vers l'espoir	4

rubriques

DEUIL ET GUÉRISON

S'épanouir dans le changement et la perte.....	6
Étapes de votre parcours de guérison durant les fêtes.....	7

RÉFLEXION

Souvenirs hivernaux	8
---------------------------	---

PROFIL D'UN BÉNÉVOLE

Trevor Wieler	9
---------------------	---

PARTENARIATS ET FINANCEMENT

Bien des mains pour répondre aux besoins	10
---	----

UN PAS POUR LA VIE :

Un pas pour la vie : quatre pas à faire MAINTENANT.....	11
--	----

À JAMAIS 21

Une mère apprend à aider les autres après avoir perdu son fils

de **Arlene Vogler**



Jonathan

Jonathan est arrivé en ce monde le 4 avril 1983. Il était plein de vie et n'a jamais cessé de vivre ainsi.

Jonathan aimait tout ce qui était motorisé. Plus c'était rapide, mieux c'était. C'était un jeune garçon comme les autres qui a grandi en cherchant à obtenir plus et mieux pour lui-même.

Jonathan est devenu le grand frère de sa petite sœur Allyson à l'âge de sept ans. Il aimait sa sœur plus que tout, mais comme les autres enfants, ils se chamaillaient et argumentaient, ce qui en fait finissait par les rapprocher. Son grand rêve était de pouvoir un jour payer l'éducation universitaire de sa sœur, ce qui n'est en fait jamais arrivé.

Il travaillait dans une station-service locale dans notre petit village de Jacquet River, NB, durant ses études secondaires. Après ses études, il a décidé que le moment était venu de trouver du travail et d'exercer un métier à son goût, c'est pourquoi il est allé dans l'ouest comme bien d'autres jeunes hommes. Il est parti en 2003 en Alberta, en banlieue

d'Edmonton, et il travaillait dans une usine locale pendant qu'il habitait chez son oncle et sa tante. Puis il s'est dirigé vers Grande Prairie pour habiter avec ses amis du NB. Il vérifiait des puits pour une entreprise dans le secteur pétrolier et gazier.

“ Le temps laisse un goût mi-amer. Je vois ses amis se marier, avoir des enfants, et je sais qu'il ne vivra pas ça et, du coup, nous non plus.

Jonathan aimait son travail. Il nous appelait souvent et me disait avoir trouvé sa voie. Il aimait ses coéquipiers et apprenait constamment de nouvelles choses, il suivait tous les cours requis et il était ambitieux. Il s'est acheté une moto tout-terrain; il aimait conduire dans les dunes, et on lui a envoyé par train son « bijou », sa Z24 blanche.

Le temps laisse un goût mi-amer. Je vois

ses amis se marier, avoir des enfants, et je sais qu'il ne vivra pas ça et, du coup, nous non plus.

Jonathan est venu nous visiter à l'été 2004. Il a pris le temps de voir tous ses amis et sa famille. C'était un moment très spécial et nous avons viré le tout en réunion familiale. Ce fut la dernière fois que nous nous sommes tous réunis et que nous l'avons vu.

Le 13 janvier 2005, nos vies ont changé de manière inimaginable. On a frappé à ma porte à 5 h le 14 janvier, les pires coups jamais entendus. Un agent de la GRC était là. Je l'ai fait entrer et j'ai entendu : « J'ai reçu un appel de la gendarmerie de Grande Prairie. » J'ai su sur le champ que mon grand de 21 ans n'était plus et que la vie telle que nous la connaissions ne serait plus jamais la même. Il fallait que je le dise à Allyson, sa sœur, pour qu'elle sache qu'elle avait perdu ce lien fraternel et qu'elle était maintenant enfant unique, ce que nous n'espérions pas pour eux.

Le procès a duré presque quatre ans, une agonie qui a consumé nos vies. L'entreprise a été accusée, mais elle en a appelé de la décision et, comme c'était un autre juge dans une autre ville, elle a remporté l'appel. Personne n'a été tenu responsable de la mort de mon fils. Jonathan est mort suffoqué par manque d'oxygène pendant qu'il travaillait dans un séparateur. Son superviseur lui avait demandé d'enlever les boulons d'une tête de boulon. Le superviseur n'a pas évalué le danger sur les lieux et ne lui a pas donné un détecteur de H₂S (sulfure d'hydrogène). Le récipient fixé à la tête de boulon avait été fermé, car le temps froid (-40) avait brisé une pièce. On l'avait

laissé ainsi, mais de la condensation s'était formée. Une fois les boulons enlevés, le gaz s'est échappé et Jonathan est mort.

J'ai toujours été de ces personnes ne croyant pas qu'une telle tragédie pourrait nous arriver; j'avais de la peine pour les autres ayant perdu un enfant, mais honnêtement je ne pensais pas que ça pouvait m'arriver. MAIS, c'est arrivé. Je suis devenue la mère d'un ange, la

mère d'un enfant parti trop tôt et trop vite. Une mère avec un trou au cœur, une partie pour toujours manquante et une famille que nous savions maintenant changée à jamais.

Cela remonte à 13 ans. J'ai traversé et retraversé toutes les étapes du deuil. Certains jours ressemblent à hier; d'autres sont plus difficiles. Cela a détruit bien des choses; j'ai perdu mon fils, mais aussi ma famille comme je la connaissais. Les gens ont eu de la difficulté à comprendre mon chagrin, mais j'ai fait ce que je devais faire pour survivre. J'avais



Jonathan

besoin de participer à d'autres thérapies et à des groupes spéciaux à Fil de Vie, et je continue à avancer un pas à la fois.

L'enquêteur m'a parlé de Fil de Vie et je suis membre du bureau des conférenciers, et je participe à la randonnée Un pas pour la vie et aux forums familiaux depuis plus de 10 ans. Fil de Vie m'a aidé lorsque j'en ai eu besoin. Cela m'a aidé à voir que je ne suis pas folle, que je vis une nouvelle normalité, que je peux faire part de mes sentiments et de mon récit

aux autres ayant perdu un enfant. Cela m'a montré que nous sommes beaucoup à vivre cela, mais cela m'a aidé à garder la raison.

cela. Ça me fait mal de voir tout ce qu'il a manqué et tout ce que nous ne vivons pas avec lui ou pour lui.

“ Jonathan est venu nous visiter à l'été 2004. Il a pris le temps de voir tous ses amis et sa famille. Cela a été un moment très spécial et toute la famille s'est réunie. Ce fut la dernière fois que nous nous sommes tous vus et que nous l'avons vu.

Jonathan est venu nous visiter à l'été 2004. Il a pris le temps de voir tous ses amis et sa famille. Cela a été un moment très spécial et toute la famille s'est réunie. Ce fut la dernière fois que nous nous sommes tous vus et que nous l'avons vu.

J'ai au fil des années carburé sur cette perte et l'ai utilisée pour aider mon prochain. J'ai développé plus de compassion, d'amour et je répète constamment à mon mari, à ma fille, à ma famille et à mes amis combien je les aime. Cela m'a aidé comme infirmière. Je vais plus vers les autres pour leur présenter mes condoléances, les serrer dans mes bras et les aimer. J'ai aussi planté un arbre en mémoire de Jonathan dans la forêt de l'International Children's Memorial Park à Freetown, à PEI. Nous visitons cet endroit chaque année. Il appelle à la sérénité et à la réflexion.

Le temps est cependant doux-amer. Je vois ses amis se marier et avoir des enfants, tout en sachant qu'il ne vivra pas cela et nous n'ont plus. Il n'a pas vu non plus sa sœur terminer ses études, se marier, jouer avec sa fille adoptive et ses futurs enfants. Il manque tout

Je peux maintenant apprécier la vie. Je peux rire, je peux sourire, je pleure encore, mais je sais que mon fils est avec moi, où que je me trouve et que je fasse. Il me montre des signes tout le temps et il est toujours dans mon cœur.

Mon fils a toujours 21 ans. Chaque jour il me manque et je sais que nous nous reverrons!



Arlene visite l'arbre de Jonathan à l'International Children's Memorial Park.

Inoubliable.

Le livre *Forget Me Not* présente des récits de vies changées à jamais après qu'un être bien-aimé ait été blessé au travail ou ait reçu un diagnostic de maladie professionnelle. Servez-vous de ces récits dans vos formations ou remettez-en un exemplaire aux nouveaux travailleurs durant leur orientation. Tous les profits sont versés directement au soutien des programmes et services aux familles offerts par Fil de Vie. Pour le commander, composez le 1-888-567-9490.



QUAND LA BALANCE PENCHE VERS L'ESPOIR

Le froid, la fatigue et la frustration jouent un rôle dans le décès d'un foreur sismique.

de **Gaye Montpetit**



Mike Montpetit

Il y a plusieurs types d'accidents du travail : certains mènent à une maladie, d'autres à des blessures, et trop se traduisent par la mort, mais elles changent toutes la vie des personnes et des familles.

Notre famille a vécu les affres d'un décès causé par le travail. Mike a subi un accident monstrueux qui a causé sa mort sur le site où il était foreur sismique, le 16 décembre 2010, dans le nord de l'Alberta.

Michael était un enfant tranquille et réservé, un peu introverti, mais parmi les siens il exhibait un humour affectueux qui nous manque vraiment. Même si les études ne l'ont jamais intéressé, il avait un esprit inquisiteur et il apprenait rapidement. Il préférait apprendre « sur le tas », ce qui explique qu'il aimait les travaux manuels. Il cherchait à gravir les échelons dans sa carrière dans le domaine sismique. En été, il bâtissait des toits, et il était fier de sa rapidité et de la précision.

Michael était du genre à défendre les autres. Il n'hésitait pas à s'impliquer pour défendre un confrère de classe tyrannisé. Il ne faisait pas la fête et n'avaient pas beaucoup de

fréquentations, alors lorsqu'il a rencontré « sa dame » et ses quatre enfants, il était prêt à assumer sa fonction de père. Comme sa jeunesse n'avait pas toujours été rose (parents divorcés, père avec maladie mentale), il était doux et réfléchi et le moment était venu pour lui de vivre heureux en famille, alors sa mort a quelque chose d'indigeste.

“ Je crois que si mon fils n'avait pas été sous le coup du froid, de la fatigue et de la frustration, il aurait été plus attentif et il n'y aurait pas eu d'accident.

Je crois que si mon fils n'avait pas été sous le coup du froid, de la fatigue et de la frustration, il aurait été plus attentif et il n'y aurait pas eu d'accident.

Ce jour-là, je soupais avec une amie lorsque j'ai reçu un appel qu'aucune mère ne veut recevoir. La copine de Mike m'a

téléphoné pour me dire que le patron de Mike venait de l'appeler, puisqu'elle était sur la liste d'appel de Mike. La nouvelle, c'est que Mike avait subi un accident en fin d'après-midi.

Quatre heures après l'appel, je jouais au détective au téléphone, cherchant à parler à quelqu'un pour m'assurer de ce qui s'était produit. Il m'a fallu appeler la police, l'infirmier (dotée d'une messagerie vocale), attendre qu'on me rappelle, appeler l'ambulance aérienne, joindre tous les hôpitaux d'Edmonton là où on l'aurait emmené.

De pirouette en pirouette communicationnelle, des heures s'étaient écoulées et je ne savais toujours rien.

Le jour tirait à sa fin, quand un médecin de l'hôpital universitaire de l'Alberta m'a finalement téléphoné pour me dire : « Je suis désolé, mais le cœur de votre fils s'est arrêté avant que l'ambulance se pose à l'hôpital ».

Mike avait tenté de réparer quelque chose sur un nouvel appareil de forage inconnu dans un coin reculé, froid et hivernal, avec l'aide d'un employé inexpérimenté, lorsqu'un couvercle à levier de serrage a atterri sur une manette de changement de vitesse, mettant la machine en marche. Michael s'est retrouvé coincé entre un camion et l'appareil de forage.

Je me sentais tellement en colère et seule au début après la mort de Mike. Attendre le rapport de l'enquête de SST a été pénible, mais je n'ai pas voulu le lire lorsqu'il est arrivé. Il était réputé « faute d'un travailleur », même si c'était un accident monstrueux que l'on n'aurait pas vraiment pu prévoir. Qu'un couvercle à levier de serrage atterrisse par mégarde sur une manette et l'active, ce qui l'a tué, n'était pas

prévu dans la formation sur la sécurité.

Accepter cette simplicité est difficile. Il se pourrait qu'une meilleure formation sur le forage et que des aides expérimentés ait donné d'autres résultats. Je n'en sais rien, car Mike ne peut pas me donner la version de son histoire. Si les conditions climatiques avaient été

meilleures et n'avaient pas entravé l'arrivée de l'hélicoptère sur les lieux, il n'aurait pas été transporté sur de mauvaises routes et il aurait peut-être survécu. Je ne le saurai jamais.

Je m'interroge aussi sur l'effet de la fatigue sur un travailleur? La fatigue peut influencer sur l'esprit et sur les réactions, toutefois bien des emplois dans le secteur pétrolier débutent tôt le matin et se terminent tard en soirée, sur des chantiers où les jours de congé se font rares et à de longs intervalles. Je veux blâmer les entreprises qui créent les milieux de travail, mais je sais aussi que les travailleurs acceptent les conditions parce que « ça paie bien ». Mais, vivre, c'est aussi très bien.

“ Seul le temps a fait pencher la balance. Soit j'étais submergée par mon chagrin, soit c'était mon chagrin qui était submergé, un simple aspect de ma vie.

Passer du temps en famille et avoir une vie équilibrée, c'est aussi très bien. Et lorsqu'on meurt, ce n'est plus un choix. Les entreprises ont différentes dents dans la roue génératrice de profit. Les travailleurs, comme Mike, travaillent malgré la fatigue pour être les pourvoyeurs familiaux. Je crois que si mon fils n'avait pas été sous le coup du froid, de la fatigue et de la frustration, il aurait été plus attentif et il n'y aurait pas eu d'accident. Une pièce lancée stupidement est devenue un événement qui a déclenché un tsunami émotionnel dans ma vie.

Seul le temps a fait pencher la balance. Soit j'étais submergée par mon chagrin, soit c'était mon chagrin qui était submergé, un simple aspect de ma vie.

Ma propre mère est décédée rapidement sans réel préavis en 2007. J'étais mère célibataire, je travaillais, mais je vivais chez mes parents pour qu'ils puissent y rester. La santé mentale de mon père était bonne, mais il avait besoin de soutien physique pour vivre à domicile. Mon aîné souffre de handicaps, mais je l'ai aidé autant que j'ai pu. Et Mike, après l'angoisse de l'adolescence, occupait maintenant une place de « droiture » dans sa

vie; il m'avait aidée après la mort de mon père en 2010. Alors, terminer l'année en perdant Michael a été dévastateur, isolant et menaçant pour la vie. La retraite que j'avais envisagée s'est envolée. Un nouveau chapitre a commencé, celui du chagrin, plutôt qu'une retraite confortable.

Durant deux à trois ans, j'ai senti que je me débattais dans des « sables mouvants profonds ». Je vivais par moments dans un désespoir écrasant. Je crois que j'ai pu garder toute ma raison en faisant des « road trips », car je sentais que je ne pouvais garder le contrôle que sur ma voiture. Je me garais près de la rivière et j'écrivais mes émotions sur n'importe quel morceau de papier disponible.

J'étais « en vie », mais c'est tout. Je prenais part à des activités, en jouant le jeu « aussi longtemps que possible », mais je n'étais pas totalement là. Seul le temps a fait pencher la balance. Soit j'étais submergée par mon chagrin, soit c'était mon chagrin qui était submergé, un simple aspect de ma vie.

Je pense chaque jour à mon fils, et non TOUTE la journée, mais cela fait bientôt huit ans. Il m'arrive encore d'éprouver un énorme chagrin et de la colère sur ce qui aurait pu ou dû être. Mais je suis plus généreuse dans mon amour pour les autres qu'au début, car j'étais trop en colère pour aimer.



C'est la personne-ressource de l'Alberta Occupational Health and Safety qui m'a parlé de Fil de Vie. Après ma première année, où je vivais dans un état comateux, leur soutien a été très apprécié, surtout parce que ma famille avait été très réduite.

Je ne pourrais dire exactement quand la voile de brume de mon chagrin a commencé lentement à se dissiper, mais en relisant mon journal des premières années, cela coïncide avec ce besoin moins pressant d'avoir à écrire sur mon chagrin, ma colère, ma frustration et mon désespoir. La peur de vivre, et non de mourir, a aidé. J'espérais ne pas être de ce « club », mais ça aide de savoir que certains disent vrai quand ils disent « je comprends ».



Gaye avec ses fils Andrew (à gauche) et Michael (à droite).



S'épanouir dans le changement et la perte

de Audrey Stringer

Qu'est-ce qui nous prépare au changement et à la perte?

Comment peut-on s'en détacher?

Comment devient-on résilient?

Qu'est-ce qu'une réaction saine?

Comment arrime-t-on l'esprit, le corps et l'âme?

Le changement est la seule constante dans nos vies. On n'est jamais prêt, quoiqu'on en pense, à vivre la perte et le changement. Ce n'est qu'en y faisant face que l'on comprend. Honnêtement, la seule personne qui aime le changement, c'est un bébé dont la couche est pleine.

Pour progresser après la perte et le changement, il faut affronter les obstacles et accepter la douleur, et non l'écarter, l'ignorer ou la « guérir » par l'alcool, les drogues ou un comportement immoral. Pour reprendre l'analogie du nageur dans l'océan, lorsqu'on se bat contre les vagues, on se fait prendre par le courant sous-marin, mais lorsqu'on suit la vague, tout va bien.

Pour devenir plus résilient, il faut choisir de survivre aux

circonstances et non d'en être victime. Il est important d'éprouver de la gratitude, mais il est encore plus important de reconnaître la douleur et le sentiment de perte. Il faut faire un retour intérieur pour voir comment on composait avec le changement et la perte. Regardez votre famille d'origine, votre culture, votre vision du monde pour voir comment vous socialisez. Avez-vous appris à cacher vos émotions, à tout avaler? Vivez-vous un traumatisme intergénérationnel? Si c'est le cas, soyez-en conscient et faites ce qu'il faut pour ne pas le transmettre à la génération suivante.

Laissez-moi vous parler de la sale réalité liée au chagrin et au deuil : ils ne disparaissent pas en quelques mois comme le vent. C'est comme une puissante tornade parfois hors de contrôle; il y a des moments d'accalmie, mais on ne peut pas prédire quand elle reprend de la force pour vous emporter dans un tourbillon. Il faut apprendre à la nommer, à la dompter, à la travailler et à l'étreindre, pour lentement la laisser aller.

Savoir ressentir pour guérir est la réaction saine. Il faut entrer dans la douleur de la perte et du changement, pour éventuellement les laisser aller. Ce n'est pas un événement unique. Chacun guérit différemment, à l'image de nos empreintes digitales. Vivre le changement et la perte, c'est vivre d'innombrables émotions, sentiments et pensées souvent en l'espace d'une minute. Savoir reconnaître, relâcher et accepter ce qui est bon, mauvais ou menaçant c'est important pour avoir une vie saine et heureuse. Il est important d'espérer. L'espoir permet de s'accrocher et de croire à ce qui sera favorable. Le changement fait parfois peur; il est difficile, fragile, mais emballant. Ralentissez et soyez, tout simplement! Soyez en paix avec vous-même. Cela peut demander temps et énergie. Rédigez un journal de gratitude, fermez les appareils électroniques, prenez soin de vous et demandez un soutien.

Pour que la guérison s'installe, il faut arrimer des stratégies pour le corps, l'esprit et l'âme pour aller de l'avant. Il faut bien se nourrir, faire de l'exercice, savoir bien se reposer et dormir. En ce qui me concerne, croire en une puissance supérieure m'a donné force et courage. Il ne faut pas avoir peur de se joindre à un groupe de soutien ou d'en créer un. On ne guérit pas quand on s'isole dans le chagrin. Il faut marcher dans la nature et décrocher. Écoutez le chant des oiseaux. Regardez les enfants jouer. Faites du yoga ou de la méditation en groupe. Apprenez une autre langue. Prenez des vacances. Riez pour renforcer votre système immunitaire. Entourez-vous de gens encourageants, surtout lorsque vous sentez que vous avez la mine basse. Reléguez vos préoccupations aux oubliettes et laissez l'univers en prendre soin. Ne ruminez pas le passé. Ne vous attardez pas au futur. Ne négligez pas le moment présent, car c'est tout ce que vous avez.

Audrey est l'auteure de « Get Over It: Surviving Grief to Live Again, Scaling the Mountain of Grief: Creating a New Normal through Loss and Healing » et de « Buddy's Life Lessons: My Paw Prints on Grief and Loss ». Elle anime souvent les forums familiaux de Fil de Vie.

Étapes de votre parcours de guérison durant les fêtes

Quels que soient vos antécédents culturels ou vos croyances religieuses, les fêtes et les réunions festives peuvent inciter à la perfection et au maintien des traditions pour faire plaisir à tout le monde. Voici quelques conseils qui vous aideront à composer avec les fêtes.

Avoir une famille et des amis, c'est super, mais ça peut s'avérer demandant lorsqu'on est émotionnellement épuisé et qu'on rame durant les fêtes. Il se peut que vous vous sentiez forcé de participer à des activités, mais sachez reconnaître vos limites et vos besoins. Choisissez vos activités et planifiez des pauses (ou pour partir au besoin), ce qui fera une grande différence.

Allumez une chandelle en mémoire de la vie et de l'amour partagé. Choisissez une chandelle dont votre bien-aimé aurait aimé la couleur ou l'odeur.

Vraiment. Les gens vous diront d'accepter ce qui se présente, de sortir plus, de socialiser. Vous savez quoi? Non. Si « socialiser » vous donne de l'urticaire, pourquoi alors le faire? Souvenez-vous que « non » est une phrase complète. Vous pouvez dire « non, merci » si vous voulez en rajouter.

Nous entendons beaucoup parler de gratitude ces temps-ci au point que cela paraît cliché, mais en fait ça fonctionne. Cela nous permet de nous concentrer et de noter les éléments positifs qui nous entourent, plutôt que les éléments négatifs.

Réservez-vous du temps



Achetez un cadeau à l'être cher qui vous a quitté et remettez-le à quelqu'un qui autrement n'en recevrait pas. Songez à adopter une famille pour Noël. Ou faites un don en argent à une organisation caritative, au nom du membre de votre famille, pour le prix du cadeau.

Refaites les traditions



Parlez avec ceux que vous aimez de la nécessité – ou non – de perpétuer les traditions. Faut-il en éliminer, en ajouter de nouvelles ou modifier légèrement celles bien ancrées?

Dites tout simplement « non »



Acceptez de l'aide. Si vous avez toujours eu la responsabilité des fêtes, il se peut que ce soit difficile d'y mettre fin, et physiquement et émotionnellement épuisant de tout faire ce que vous faisiez dans le passé.

Choisissez ce que vous voulez faire, puis demandez de l'aide pour la cuisson, le ménage et la décoration du sapin. Souvenez-vous qu'on vous aime et qu'on veut vous aider.

Faites preuve de gratitude



Donnez-vous la permission de passer outre certaines traditions ou activités des fêtes si c'est trop lourd ou si cela vous met mal à l'aise. N'allez pas magasiner, ne décorez pas et n'allez pas au réveillon.

Si vous vous sentez submergé, c'est le moment idéal pour appeler votre guide familial bénévole ou un autre membre familial de Fil de Vie pour lui faire part de ce que vous vivez.



Jim Dahmer, à gauche, lorsque l'équipe s'est réunie.

Souvenirs hivernaux

de **Heather Dahmer**

L'hiver approche et l'air refroidit, ce qui me rappelle à quel point le froid affectait toujours la respiration de Jim, mon mari. Il avait reçu un diagnostic de mésothéliome pleural, ce qui l'empêchait d'apprécier pleinement l'air frais, malgré la touffeur de l'été.

Nous avons trouvé des façons d'apprécier les couleurs automnales en nous promenant en auto, vitres fermées et chaufferette allumée. Le givre annonçait l'ajout d'un vêtement et la surchauffe de l'habitacle. Il y avait un léger manteau de neige? Nous demeurions alors en dedans. Glisser et chuter étaient de vraies préoccupations; il fallait donc tout déneiger et déblayer. Je me souviens combien j'aimais la beauté de cette première neige, tout en sachant Jim incapable de vraiment l'apprécier comme avant.

Jim était hockeyeur et l'hiver était pour lui la saison du hockey. Vers la fin de sa maladie, l'équipe de hockey de sa ville natale, les Waterloo Siskins, a célébré sa 60e année d'existence et Jim a été invité. Il s'était résolu de patiner avec ses anciens coéquipiers. Nous allions chaque

semaine à l'aréna et il patinait très lentement en rond. Il prenait de la vitesse et de la vigueur au fil des semaines. Il s'est rendu à la joute et il a patiné durant plusieurs périodes, une bonbonne d'oxygène l'attendant sur le banc. Ce sont des souvenirs très spéciaux, car il a pu apprécier la joute avec son fils Paul, lequel jouait aussi dans l'équipe. C'est devenu une semaine familiale avec les enfants et les petits-enfants. De merveilleux moments spéciaux pour nous tous.

L'hiver me fait toujours penser à Jim, à ses difficultés et à sa persévérance malgré ses revers, et il y en avait beaucoup en hiver. Il prenait aussi plaisir à faire part de son parcours aux autres. Ses conférences, quand il en avait la force, étaient fort appréciées et il était reconnaissant de pouvoir aider, ne serait-ce qu'une seule personne. Nous avons eu la chance d'être conférenciers à plusieurs reprises, et participer au forum familial était toujours un temps fort de l'année.

Avec l'arrivée de l'hiver venait le moment d'aller au sud. Jim aimait voyager pendant qu'il en avait la force. Il respirait mieux sous le soleil à la plage, à l'extérieur. Il avait du plaisir partout et l'hiver au chaud, c'était comme une nouvelle vie passée en shorts et en t-shirt!

Jim est décédé à l'automne, juste avant l'hiver, et je n'oublierai jamais la première neige qui est tombée après... elle n'était pas aussi lumineuse et belle comme avant, ni même aussi fraîche et transparente.

Chaque année, la première neige revêt pour moi une signification particulière et cela me rappelle les moments très spéciaux que nous avons partagés.

Trevor Wieler

de **Susan Haldane**

À Calgary, comme dans d'autres communautés ailleurs au Canada, durant le jour de la randonnée Un pas pour la vie les bénévoles se mêlent aux membres familiaux de Fil de Vie, à la communauté et aux commanditaires. Ce sont ces moments dont on se souvient le plus, dit Trevor Wieler, président du comité de la randonnée de Calgary.

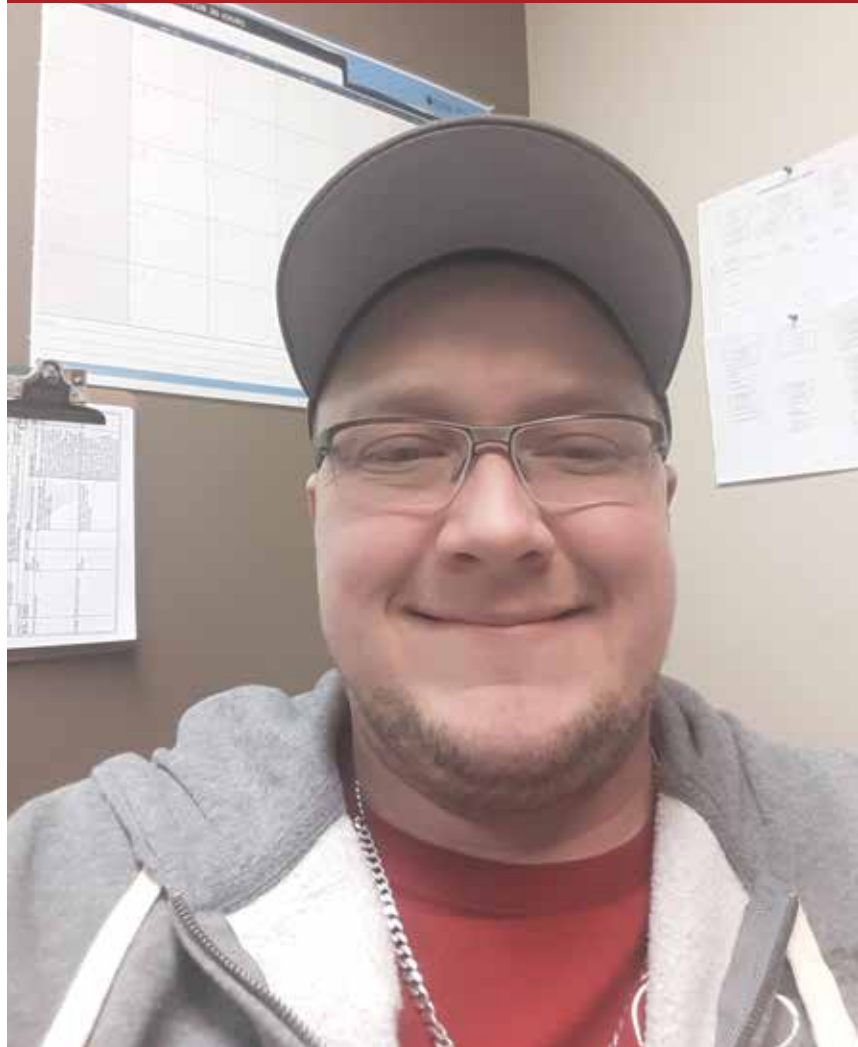
Voir les familles rassemblées, savoir qu'on a permis de changer les choses pour ces familles sur le plan personnel et qu'on fait une différence, c'est la meilleure partie du bénévolat à Fil de Vie, affirme Trevor.

En 2019, Trevor vivra sa quatrième randonnée Un pas pour la vie. La première fois qu'il a entendu parler de cette activité, il était au comité régional de Calgary sur la sécurité de l'Alberta Construction Safety Association, lequel cherchait des bénévoles.

« J'avais prévu participer à une réunion », dit-il, mais il y a eu un déclin. Comme Trevor a composé avec la mort de son jeune enfant, il comprend ce qu'est le deuil et la perte, à la maison comme au travail. « Il était prévu que notre enfant grandisse et fasse l'expérience de la vie », dit-il. « Je ne voulais pas que des familles vivent l'impact de la tragédie sans savoir que quelqu'un était là pour eux. »

Comme conseiller en sécurité dans l'industrie des infrastructures publiques, l'engagement sur la santé et la sécurité, qui est au cœur de l'engagement d'Un pas pour la vie, plaisait à Trevor. Il pense que la nature de l'économie basée sur les ressources dans la région de Calgary, avec son éventail de risques élevés, signifie que cette cause en interpelle plusieurs. Il a vu la randonnée de Calgary devenir l'une des plus prisées au pays (et recueillir le plus de fonds en 2018!).

Les bénévoles du comité organisateur de Calgary gardent Trevor motivé et inspiré. Le secret du comité de la randonnée Un pas pour la vie à Calgary est son attitude : ne pas baisser les bras, dit-il. « Lorsqu'ils essuient un refus, ils finissent par obtenir un accord. Je ne sais pas comment ils font. »



Le comité s'attarde à l'éducation, prend le temps de s'assurer que les gens comprennent en quoi la randonnée consiste, ajoute-t-il. Ainsi, même les entreprises qui ne peuvent aider financièrement offrent des fournitures et services, et savent qu'elles contribuent à améliorer les choses pour des familles affectées par une tragédie.

Trevor est aussi bénévole au Alberta Children's Hospital, et il siège à des comités et des organismes de l'industrie, mais Un pas pour la vie est son engagement bénévole majeur. Calgary s'efforcera d'être encore la meilleure randonnée, dit-il, mais ce qui lui importe vraiment c'est le défi que se lancent toutes les communautés et ce qu'elles apprennent l'une de l'autre. Tous les bénévoles d'Un pas pour la vie partagent les mêmes objectifs, dit Trevor, soit soutenir des familles et prévenir d'autres tragédies. Pour cela, « nous aimerions que toutes les randonnées soient un succès! » pour la sécurité au travail.

Vous avez un récit à raconter?

Si vous avez été personnellement affecté par un accident du travail et voulez le partager dans notre bulletin, veuillez transmettre un courriel à Susan Haldane à shaldane@threadsoflife.ca

Bien des mains **pour répondre aux besoins**

En 2008, le bulletin Fil a souligné comment nos partenaires et nos commanditaires ont grandement contribué à la vision et à la mission de Fil de vie en sensibilisant la population, en faisant croître le nombre de bénévoles de même que la participation. Augmenter nos revenus est la quatrième pièce du casse-tête.

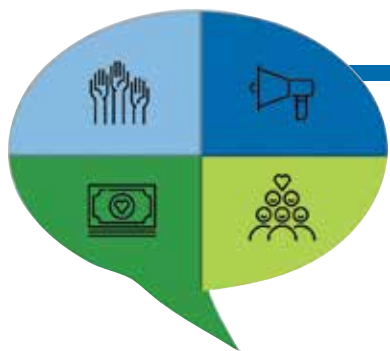
Le financement de Fil de Vie provient d'un éventail de sources dont chacune est importante. Les donateurs individuels constituent la base de nos revenus, que leurs dons soient versés en argent ou prélevés automatiquement chaque mois (d'ailleurs, tous les membres du personnel et du conseil d'administration de Fil de Vie versent des dons individuels à l'organisation!).

Bien des entreprises et organismes font des dons uniques, notamment après l'allocation d'un conférencier, pour soutenir l'équipe d'Un pas pour la vie, ou après une activité de financement (barbecue, tournoi de golf). Fil de Vie ne pourrait fonctionner sans ses loyaux

commanditaires et partenaires provinciaux de partout au Canada, qui s'engagent à financer nos programmes et activités durant plusieurs années. (Visitez notre site Web pour voir nos donateurs corporatifs, associatifs et gouvernementaux). Leur engagement pluriannuel assure une stabilité et permet à Fil de Vie de planifier en sachant qu'il y aura assez d'argent pour mener à bien toutes nos stratégies.

Chaque année, au moins 200 membres familiaux s'adressent à Fil de Vie pour obtenir un soutien. Nous sommes heureux qu'ils nous aient trouvés, mais ce n'est là qu'une infime portion des familles affectées par une tragédie causée par le travail.

Notre objectif est de continuer à servir toutes les familles qui ont besoin d'aide, d'offrir des programmes comme nos forums familiaux, nos guides familiaux bénévoles et nos bulletins gratuits comme celui-ci. Chaque contribution individuelle, corporative ou gouvernementale aide Fil de Vie à répondre à ses besoins toujours croissants.



Vous pouvez aider

Nos partenaires travaillent côte à côte avec Fil de Vie pour remplir notre mission d'aider des familles à guérir et de prévenir des accidents dévastateurs, des maladies professionnelles et des décès au travail. Voici comment :

Sensibiliser davantage : les partenaires parlent de Fil de Vie à tous les gens qui pourraient bénéficier de ses programmes, pour qu'ils sachent ce que nous avons à offrir.

S'adjoindre plus de bénévoles : les partenaires organisent des activités et soutiennent leurs employés dans leurs efforts de bénévolat.

Augmenter notre participation : les partenaires aident Fil de Vie à ce que les gens s'impliquent davantage.

Hausser nos revenus : les partenaires commanditent des activités et des programmes, organisent des collectes de fonds, font des dons et choisissent Fil de Vie comme organisme caritatif de choix.

Impact familial d'un accident du travail



Une nouvelle campagne sur la santé et sécurité a été lancée cet automne par les organismes d'indemnisation des travailleurs des quatre provinces atlantiques. Trois publicités télévisuelles ont montré les répercussions d'un accident du travail sur les petits moments de la vie familiale.

Nous avons demandé aux familles de Fil de Vie de nous donner une rétroaction rapide sur la nouvelle campagne publicitaire et les organismes impliqués, tous partenaires de Fil de Vie, donnent de l'information aux familles ayant été personnellement affectées par une tragédie causée par le travail. Merci à nos partenaires de la campagne :

- Travail sécuritaire NB
- WorkplaceNL (Terre-Neuve)
- Commission d'indemnisation des accidents du travail de l'Île-du-Prince-Édouard

Promo mémorable : la vidéo d'Un pas pour la vie

Visionnez notre nouvelle vidéo sur la randonnée

L'année dernière, quand nous avons voulu faire une nouvelle vidéo sur un Un pas pour la vie, nous savions ce que nous voulions dire (informer plus de randonneurs, de bénévoles et de commanditaires sur ce grand événement!), mais pas nécessairement comment le dire. Pas de souci. Quand Nicholas Bradford-Ewart, producteur de notre vidéo chez Archipelago Productions, a participé à plusieurs randonnées au printemps dernier, il a parlé aux participants et aux bénévoles, qui avaient tous des récits intenses à raconter. Merci à tout le monde! Nous n'aurions pu faire mieux. Pour voir la vidéo, visitez le site threadsoflife.ca ou l'un de nos comptes de réseautage sociaux!



Bien des raisons pour commanditer. En voici 164 :

En 2018, il est inouï de voir que 164 entreprises et organismes ont commandité Un pas pour la vie, soit des partisans communautaires qui ont donné de la nourriture ou des tentes, ou de grandes entreprises nationales. Comme l'objectif d'Un pas pour la vie est d'aider des familles à guérir et de prévenir les accidents du travail, il convient bien aux entreprises animées d'un esprit communautaire. Or, chaque entreprise a son propre historique, ses raisons d'adhérer à la randonnée. Voici ce qu'en ont dit nos commanditaires en 2018 :

« S'arrimer à Fil de Vie et commanditer la randonnée Un pas pour la vie est une expérience pour tous à CannAmm. On travaille tous très fort à CannAmm pour aider nos clients à réduire les risques d'accidents du travail, mais malheureusement il y a toujours des blessures, des maladies professionnelles et des décès au Canada chaque année. On est fier de voir notre logo sur ces t-shirts jaune vif, car il nous rappelle que nous aidons des familles dans leur parcours de guérison. CannAmm est fière de sa relation avec Fil de Vie et de commanditer les randonnées Un pas pour la vie. Être commanditaire national nous aide à nous centrer sur l'importance de la sécurité au quotidien en milieu de travail. »

-Peter Deines,
CannAmm Occupational Testing Services

« Chez Prime Boiler Services, nous sommes fiers de commanditer la randonnée Un pas pour la vie, parce que nous sentons que c'est important pour sensibiliser notre communauté sur la sécurité, et pour soutenir les travailleurs et leurs familles affectés par un accident du travail. Nos employés s'empressent d'être bénévoles au comité de Red Deer et de participer chaque année à la randonnée. Ça fait maintenant partie de notre culture sur la sécurité. »

-Treena Dixon, Prime Boiler Services, AB

« Nous participons à la randonnée Un pas pour la vie, parce que ça nous tient à cœur. »

-Brian Brett, Flynn Group of Companies

Si vous connaissez une entreprise qui pourrait avoir des raisons de commanditer la randonnée Un pas pour la vie, communiquez avec votre coordonnateur du développement régional :

- Heather Lyle, directrice nationale Un pas pour la vie + contact intérimaire Canada atlantique et Québec - hlyle@threadsoflife.ca
- Lorna Catrambone; Centre du Canada - lcatrambone@threadsoflife.ca
- Lynn Danbrook; Ouest du Canada - ldanbrook@threadsoflife.ca
- Ou composez le 1-888-567-9490.

Un pas pour la vie : quatre pas à faire MAINTENANT

Plusieurs mois nous séparent encore d'Un pas pour la vie, la randonnée pour les familles affligées par une tragédie survenue au travail. Nous pouvons cependant commencer à tout préparer!

Financement – Parmi nos plus ardents randonneurs et bénévoles, certains collectent des fonds pour leur équipe à ce moment-ci de l'année. L'automne et l'hiver se prêtent bien aux ventes de plats cuisinés maison et aux foires annuelles d'arts et métiers!

Suivi – Trouvez la page Facebook de votre communauté Un pas pour la vie et suivez-la. Vous recevrez des avis et vous pourrez aider en les partageant dans votre propre réseau.

Santé – Il est vrai que la randonnée n'est que de cinq kilomètres, mais pourquoi ne pas en profiter pour garder la forme en marchant à l'intérieur ou à l'extérieur cet hiver? Ça vous facilitera la vie en mai! Nous apprécions cependant tous nos participants. Si vous ne pouvez faire les 5km, venez simplement nous voir et marcher un peu. Nous en serons ravis!

Temps – Cette randonnée connaît du succès en raison de ses loyaux bénévoles. Si vous avez quelques heures à consacrer, votre comité local sera heureux de vous accueillir.

Activités à venir

Vous voulez plus d'information ou aimeriez vous impliquer? Dites-le-nous!

Formation de guide familial bénévole – 24 au 29 janvier 2019

Formation de conférenciers 2019 – 28 février au 3 mars 2019

Forum familial de l'atlantique – 31 mai au 2 juin 2019

Forum familial des prairies et de l'ouest – 27 au 29 septembre 2019

Forum familial du centre – 25 au 27 octobre 2019

PARTAGEZ CE BULLETIN!

Faites-le circuler ou laissez-en un exemplaire dans la cafétéria ou à l'entrée pour que tous puissent le lire.



Le programme de normes Trustmark est une marque d'Imagine Canada utilisée sous licence par Fil de Vie.

Pour nous joindre

Sans frais : 1-888-567-9490

Fax : 1-519-685-1104

Association de soutien aux familles vivant une tragédie du travail – Fil de Vie

C.P. 9066

1795, avenue Ernest

London (ON) N6E 2V0

contact@threadsoflife.ca

www.threadsoflife.ca

www.stepsforlife.ca

RÉDACTRICE EN CHEF

Susan Haldane,

shaldane@threadsoflife.ca

CONCEPTEUR

Chris Williams

COLLABORATRICES INVITÉES

Heather Dahmer

Gaye Monpetit

Audrey Stringer

Arlene Vogler



Fil de Vie est un organisme caritatif canadien enregistré, qui soutient dans leur parcours de guérison des familles ayant vécu la souffrance causée par un décès, une blessure altérant la vie ou une maladie découlant du travail. Fil de Vie est l'organisme caritatif de choix dans bon nombre d'activités sur la santé et sécurité au travail. Numéro d'organisme caritatif 87524 8908 RR001.

MISSION

Nous voulons aider des familles à guérir, grâce à une communauté de soutien, et promouvoir l'élimination des accidents, maladies professionnelles et décès au travail.

VISION

Fil de Vie mènera et insufflera un changement de culture qui rendra moralement, socialement et économiquement inacceptables les décès, maladies et blessures au travail.

VALEURS

Nous croyons aux valeurs suivantes :

La sollicitude : prendre soin d'autrui pour aider et guérir.

L'écoute : écouter pour soulager douleur et souffrance.

Le partage : partager nos propres pertes pour guérir et prévenir d'autres tragédies dévastatrices du travail.

Le respect : les expériences personnelles de perte et de chagrin doivent être honorées et respectées.

La santé : c'est par notre savoir, notre cœur, nos mains et nos gestes quotidiens que s'amorcent la santé et la sécurité.

La passion : les gens passionnés changent le monde.



fil
DE VIE

Oui, je veux apporter de l'espoir à des familles et les aider à guérir

Options de paiement

- Je veux faire un don mensuel
 \$25 \$50 \$100 \$ _____
- Je veux faire un don unique
 \$25 \$50 \$100 \$ _____
- J'ai inclus un chèque annulé pour procéder au prélèvement automatique mensuel
- Je donne à Fil de Vie en ligne au www.threadsoflife.ca/donate
- Veuillez me tenir informé des activités de Fil de Vie par courriel à : _____

Visa MasterCard

_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|_____|
du compte _____|_____|_____|_____|
date d'expiration

NOM DU DÉTENTEUR DE LA CARTE _____

SIGNATURE _____

NUMÉRO DE TÉLÉPHONE _____

ADRESSE (pour reçu d'impôt) _____

Fil de Vie, C.P. 9066 • 1795, avenue Ernest • London, ON N6E 2V0 1 888 567 9490 • www.threadsoflife.ca

Tous les dons sont déductibles d'impôt. Numéro d'organisme caritatif 87524 8908 RR001.